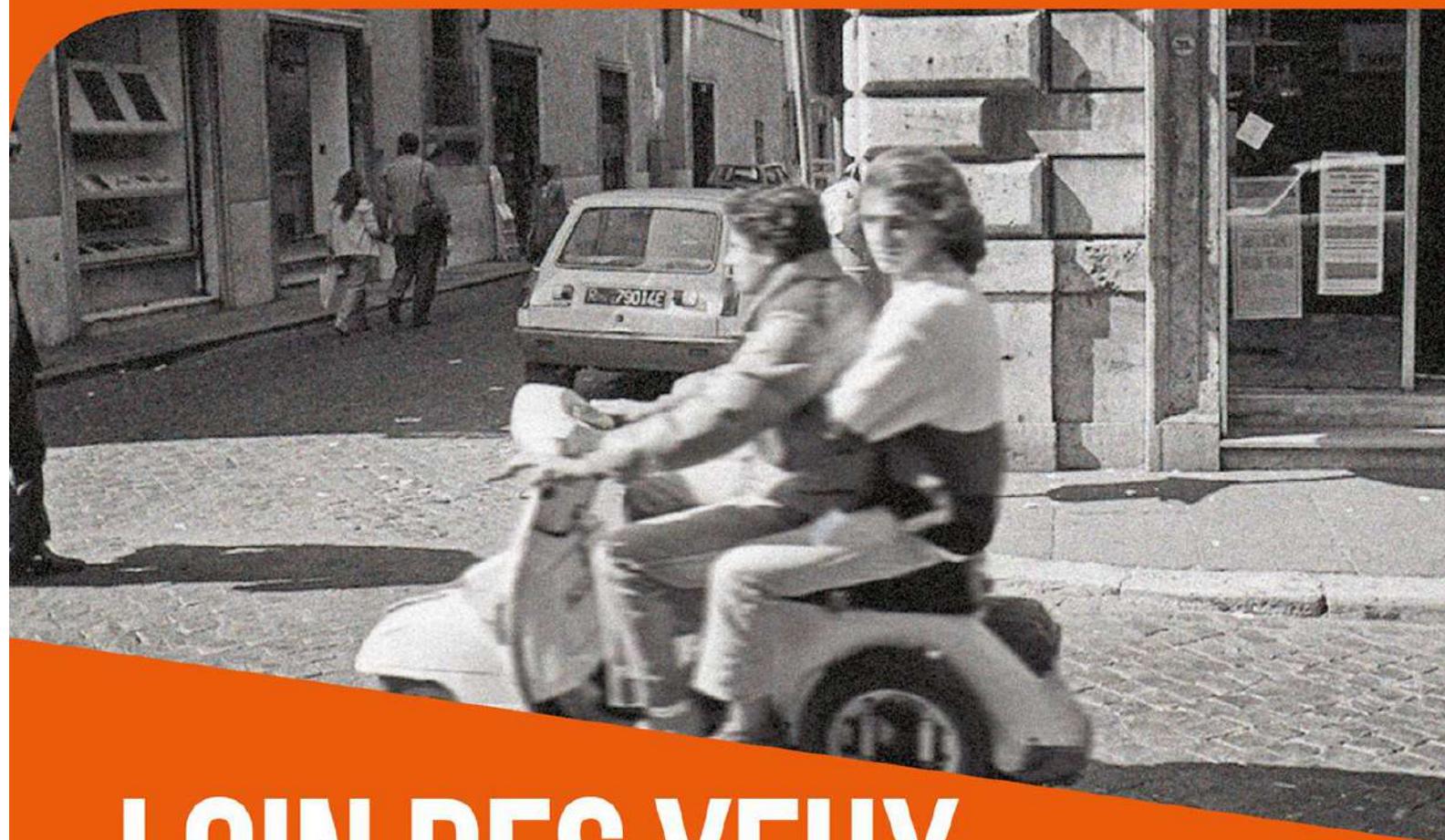


PAOLO

DI PAOLO



# LOIN DES YEUX

ROMAN

  
GRENELLE

ROMA LIVRES  


Paolo Di Paolo

# LOIN DES YEUX

ROMAN



GRENELLE

**ROMA LIVRES**

Collection dirigée par Silvana Cirillo

**Comité de rédaction :**

Filippo La Porta

Tommaso Pomilio

Philippe Vilain

*Traduction de l'italien :* Lucie Comparini

Avec la contribution de Corinne Biadatti et la participation de l'atelier « Passages » de l'UFR d'Études Italiennes de Sorbonne Université : Aschero Anaïs, Bennetot Emma, Bonny Bernard, Bouchier Emma-Jemina, Caperna Rose, Ciccone Dania, Colacicco Léa, Flore Clara, Fonseca Gaelle, Bondioli Luca, Eude Margaux, Mele Monica, Miglierina Nathalie, Moneger Philippe, Ngala Nkoua Moumbembe, Pinsard Sarah, Rayr Anna, Scarpetta Giulia.

*Coordination rédactionnelle :* Dominique Taralon

*Titre original :* Lontano dagli occhi

Copyright © 2020 Paolo Di Paolo

Published by Arrangement with S&P Literary – Agenzia letteraria Sosia & Pistoia

*Impression :* A.G.L. – Ariccia (Rome)

*Copyright de l'édition française :*

2021 © Éditions de Grenelle s.a.s. – Paris

*Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite, enregistrée ou transmise, de quelque façon que ce soit et par quelque moyen que ce soit, sans le consentement préalable de l'Éditeur.*

ISBN 978-2-36677-264-7

Dépôt légal : mai 2021

(Imprimé en Italie)

*Mais tout est vu de l'extérieur, les deux entités qui pourraient nous éclairer, nouveau-né et cadavre, ne peuvent le faire, l'appareil susceptible de nous communiquer leurs expériences n'étant pas en phase avec notre récepteur.*

E. M. FORSTER, *Aspects du roman*

Près

Un homme sur le point de devenir père, rien ne vous permet de le distinguer. Personne ne lui cède sa place, personne ne le laisse passer, personne ne pense devoir le protéger ou le plaindre. Il peut sortir avec une fille, boire un coup avec elle, faire le malin ; rien ne sera dévoilé de son attente. Lui-même peut, pendant quelques heures, oublier, et ce n'est sûrement pas son corps qui le lui rappellera. Affamé, excité, fatigué, oui, mais comme d'habitude.

Si, à la fin, il n'est pas présent – durant les longs instants où son enfant vient au monde en quittant le corps de sa mère – rien ne pourra l'avertir ; pas de présage, de sonnerie, de douleur, d'averse, rien. Il ne lui restera aucune marque sur le corps. Il faudra que la nouvelle arrive jusqu'à lui d'une façon ou d'une autre ; en le réveillant dans l'hôtel lointain où il s'est enfui, ou bien en le faisant tressaillir dans les transports en commun, définitivement en retard.

Quoi qu'il en soit, il est né, elle est née, ça ne reviendra pas à dire que vous êtes père. Il y a un chemin à faire, un pont à traverser, qui mesure quelques mois ou peut-être un demi-siècle.

Ainsi, dans cette histoire, il ne me suffit pas de connaître l'émotion confuse – de toute façon classique, entre incréduli-

té et trouble – qu’ont éprouvée l’Irlandais, Ermes, Gaetano, quand leur copine respective leur a annoncé qu’elle était enceinte. Je voudrais savoir si la conscience de la transformation a mûri en chacun d’eux et, si oui, quand et comment. Peut-être y a-t-il eu un contact, une anxiété différente, quelque chose comme un déclic, une nuit d’insomnie ?

Ils ont déjà fait l’amour pas mal de fois (Ermes un peu moins), ils ne les ont pas comptées ; personne ne le fait. Mémorables ? Certaines, oui, bien sûr, même si, à la longue, tout s’embrouille un peu – le flou du même désir : les bières, la voiture, ou bien, là haut, dans l’appartement, la nuit, le dimanche après-midi, les draps humides, les toilettes d’une boîte de nuit.

Si on les interrogeait, ils ne sauraient pas dire quand ça s’est passé. Sauf peut-être l’Irlandais, à cause de la panique qui l’a saisi quand il s’est aperçu qu’il avait perdu son préservatif. Mais d’ailleurs, ça n’a pas été cette fois-là. Les deux autres, disons qu’ils n’y ont carrément pas fait attention, se retournant tout de suite sur le côté, ou attendant juste le temps nécessaire pour recommencer, plus fort, les yeux fermés. Puis ils sont repartis dans le monde, dans l’été qui finissait, ignorants de tout pendant des semaines.

L’Irlandais, avec ses ongles toujours un peu noirs et ses carnets, ses cubis de vin de sans-abri et ses poèmes à moitié finis.

Ermes, la fin du lycée, la conviction que, au dehors, ça ira mieux et même s’il y a le service militaire en perspective, ça ne fait rien. Il a une idée fixe : trouver du travail au micro d’une radio. Il aime l’AS Roma, il aime la musique. Et à présent, à force de se l’entendre dire, il est persuadé qu’il a vraiment une belle voix.

Gaetano, pour l’instant, vissé au comptoir d’un snack de la via Taranto, ne sait même pas vraiment ce qu’il veut.

Sans sa collection démesurée de bandes dessinées, dont il prend soin comme d'un chat, peut-être que certains soirs, quand il sort du boulot, eh bien, il pourrait s'allonger sur les rails du tram.

Si vous vous élevez au-dessus du niveau du sol, si vous essayez de suivre leurs trajectoires en les observant d'en haut, comme d'une terrasse qui domine un quartier, ou d'un hélicoptère, au bout d'un moment, quoi qu'il arrive, vous les perdez de vue.

Il suffit qu'ils tournent au coin d'une rue ou qu'ils accélèrent sur leur scooter, qu'ils entrent dans un supermarché, tôt ou tard, la ville les engloutit et les rend invisibles. Il y a, dans chaque journée, une importante tranche de minutes inaccessible à tous et connue de nous seuls, souvent totalement insignifiante, en tout cas secrète.

L'Irlandais dans une baignoire, chez celui qui l'héberge – les murs décrépis et jaunâtres, l'appartement d'un type qui, comme lui, ne se soucie pas trop de l'hygiène et qui a vingt ans de plus que lui – un certain Morelli, ou Monelli, qui a une maison d'édition, qui lui laisse le canapé en ami, comme il dit, mais peut-être est-ce par intérêt, c'est-à-dire par désir. L'Irlandais, lui, l'a bien compris et cette idée lui donne la nausée, alors il ouvre les deux robinets, à fond, et il se rince avec ardeur, il se frotte la barbe vigoureusement, c'est tout juste s'il ne se donne pas des baffes. Il ouvre les yeux, il a à moitié inondé le sol.

Ermes qui s'enferme dans sa chambre, le soir après dîner – sombre et rageur, sans véritable motif. Un rot fait remonter le goût de l'oignon de la salade qu'il a croquée comme on croque de la glace.

Gaetano qui jure entre ses dents en sortant du bureau de tabac où il n'a pas acheté ses cigarettes. Il croyait dénicher,

en fouillant dans sa poche, un billet de cinq mille lires, il était sûr de l'avoir, tout froissé, mais non, rien du tout.

Dans tout cela, il y a quelque chose qui me concerne.

Le siècle déroule péniblement son dernier quart. C'est étrange qu'ils soient vivants juste maintenant, tombés au hasard dans le temps qui leur donne respectivement vingt-neuf, dix-huit, vingt-six ans en 1983, et on ne sait pas, on ne peut pas décider quel âge officiel est le bon, au regard d'une certaine époque de cette planète. À condition que la question ait un sens. À condition que votre histoire, faite avec des « si », ait un sens.

Ce qu'on ne peut pas mettre en doute, c'est que, maintenant, l'Irlandais, Ermes et Gaetano, perdus au milieu de la foule, pourraient se soustraire au rôle qui leur incombe dans la venue au monde d'un autre être humain. Ce qui l'a déterminée est un événement déjà révolu dans une suite d'événements qui les exclut désormais.

Parce que, quelque part – visibles, stupéfaites et seules, dans cette métamorphose dévastatrice – il y a les mères.

**« Un roman passionnant, une écriture forte  
et reconnaissable ».**

Gianni Amelio (réalisateur de *Portes ouvertes* et *Les Enfants volés*)

**« Un livre ouvert sur le traumatisme des origines,  
évoqué par un écrivain limpide agissant en état de  
nécessité, qui invite à l'espoir ».**

Margaret Mazzantini (auteure de *Écoute-moi*)

**« Di Paolo révèle des vérités essentielles dont nous  
avons peur de parler ouvertement : le sentiment de  
malaise à l'idée de devenir parents, la joie de naître  
en tant qu'étrangers ».**

Silvia Avallone (auteure de *D'acier*)

**« Un roman impressionnant et saisissant dans lequel  
l'auteur est dramatiquement touché par le désir de se  
donner un passé, à l'aide de son inspiration littéraire ».**

Stefano Massini (auteur de *Les frères Lehman*)

**« Les plus belles pages que Di Paolo ait jamais écrites.  
Un hymne de gratitude à la vie et à la littérature ».**

Chiara Gamberale (auteure de *Dix minutes par jour*)

